

## Études littéraires africaines

N'SOKO SWA-KABAMBA Joseph : *Le panégyrique Mbúmbi. Etude d'un genre poétique oral yaka (République Démocratique du Congo)*, CNWS, Leyde, 1997, 341 p.



Jean Derive

Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1998). Compte rendu de [N'SOKO SWA-KABAMBA Joseph : *Le panégyrique Mbúmbi. Etude d'un genre poétique oral yaka (République Démocratique du Congo)*, CNWS, Leyde, 1997, 341 p.] *Études littéraires africaines*, (6), 53–54. <https://doi.org/10.7202/1042141ar>

## CONGO-KINSHASA

■ N'SOKO SWA-KABAMBA JOSEPH : *LE PANÉGYRIQUE MBÍMBI. ETUDE D'UN GENRE POÉTIQUE ORAL YAKA (RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO)*, CNWS, LEYDE, 1997, 341 p.

La CNWS de l'université de Leyde, qui est aux Pays-Bas l'équivalent de la SOAS à Londres ou de l'INALCO à Paris, a coutume d'éditer régulièrement des études portant sur un pays francophone et rédigées en français.

Le dernier ouvrage publié dans ce cadre est celui de Joseph N'soko Swa-Kabamba qui porte sur un genre poétique oral yaka, une ethnie de la République Démocratique du Congo : le panégyrique mbímbi. Il s'agit en fait de l'édition de la thèse qu'a soutenue l'auteur à l'université de Leyde. De ce fait, les caractéristiques de l'ouvrage sont celles qu'on rencontre habituellement dans ce type d'étude universitaire.

Il est composé de deux parties sensiblement égales : la première comprend les différentes phases de l'analyse. Elle suit la plus pure tradition académique. L'auteur, après avoir exposé sa problématique et sa méthodologie dans une introduction assez développée, présente, dans un premier chapitre, la structure de la société et de la langue des Bayaka. Puis il donne un panorama des grands genres traditionnels de la société (chap. 2), afin que le genre plus particulièrement étudié, le mbímbi, puisse être situé au sein de cet ensemble. Les trois chapitres qui suivent sont consacrés à l'analyse du mbímbi proprement dit.

L'auteur commence par présenter le cadre de production du genre (nature des interprètes, conditions d'énonciation) avant d'envisager ses principales fonctions culturelles : celui-ci peut être vu comme un document dynastique à valeur historique, politique, ethnographique. Comme la plupart des genres panégyriques, le mbímbi accorde une importance toute particulière aux anthroponymes, puisqu'on exalte par principe celui qui est l'objet des louanges à travers son lignage. C'est pourquoi tout un chapitre est consacré à l'onomastique.

Enfin, le mbímbi est étudié comme art de la parole. L'auteur s'ingénie à montrer que l'artiste, le mavwáala, travaille sa langue en fonction d'une prosodie et d'un rythme particuliers et qu'il code son énoncé par le recours à des figures de rhétorique réputées poétiques, au premier rang desquelles sont naturellement la métaphore, la synecdoque et la métonymie.

Cette dernière partie sur le mbímbi comme art de la parole est sans doute la plus scolaire et la moins convaincante de l'ouvrage. Non que ce qui y est avancé soit contestable (excepté peut-être la façon dont sont ici distinguées synecdoque et métonymie qui pourrait être discutée), mais il s'agit surtout d'un catalogue de procédés évidents qui au bout du compte ne disent pas grand-chose sur la personnalité stylistique du genre. On regrette à ce propos que les procédés propres à l'oralité, et notamment le

rôle de l'accompagnement musical, n'aient pas été analysés de façon plus approfondie dans cette première partie.

Tout juste sont-ils évoqués à propos de la difficulté de traduire ces textes oraux au début de la deuxième partie. Celle-ci correspond quant à elle à l'édition du corpus des textes sur lesquels porte l'étude. Ces textes sont présentés en version bilingue yaka-français et sont accompagnés d'un appareil critique : présentation des artistes-interprètes (les *bavwála*, qui sont au nombre de sept), commentaire sur les textes, notes linguistiques et ethnologiques à partir de l'énoncé yaka. Ce riche complément documentaire n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage.

Il ne fait donc pas de doute que l'étude de M. N'soko Swa-Kabamba, très méticuleuse, apporte un grand nombre d'informations sur la culture et la tradition orale yaka. Elle met en outre bien en évidence, dans une conclusion claire et vigoureuse, la fonction sociopolitique du genre *mbímbi* dans cette société. Les différents types de poèmes panégyriques ne sont en effet pas interchangeables. Chacun d'eux est destiné à un type de personne correspondant à une catégorie sociale bien définie, si bien que leur production et leur consommation obéissent à une étiquette très précise et finalement assez rigide, même si celle-ci est susceptible d'évoluer en même temps que la société yaka elle-même.

L'ouvrage apporte par conséquent une contribution non négligeable aux études sur la littérature panégyrique dans la culture orale africaine et mérite d'être mis en regard des autres grands travaux sur la question, comme ceux de Liz Gunner, de John W. Johnson ou de Jeff Opland respectivement sur la poésie panégyrique zouloue, somali et xhosa.

■ Jean DERIVE